

Le 65<sup>ème</sup> anniversaire est fêté bien plus que les précédents. Pourquoi ? Question de mode sans doute ! Pour ma génération, c'est peut être aussi l'heure de transmettre des souvenirs menacés de tomber dans l'oubli pour toujours. C'est du moins le motif de mon courrier.

### **Le contexte :**

En 1939 la guerre est imminente. A Mulhouse où j'ai passé ma jeunesse mes parents ont perçu de sortes de passeports de couleur orange désignant Sentheim, à l'entrée de la vallée de Masevaux, comme lieu de destination de ma famille en cas d'évacuation de la ville. Ceci incita mon père à acheter une vieille maison à Bourbach-le-Haut qui servit de havre pendant l'occupation et où la famille a vécu tous les événements importants qui ont marqué ma vie.

Novembre 1944 donc, la famille est réfugiée à Bourbach-le-Haut, pour échapper aux bombardements de notre domicile aux alentours de la Gare du Nord de Mulhouse. En mon fort intérieur je comptais les jours précédant mon douzième anniversaire, le 24 de ce mois.

Pendant ce temps mon père au comble de l'excitation, suivait jour après jour la progression de nos libérateurs. Informé par « Radio Beromunster » ainsi que par un émetteur de Fribourg-en-Brisgau, mon père et un grand ami des parents, l'instituteur du village, échangeaient constamment leurs spéculations sur la date d'arrivée des Alliés. Soudain les événements évoluent très vite.

Mulhouse libéré par les chars venant de la trouée de Belfort, passant par Altkirch et même poussant vers le Rhin : Ce fut le 22 novembre.

Le lendemain, 23 novembre, Strasbourg est libéré.

Comble du bonheur, ce sont les Français qui l'ont fait.

Et moi, dans ce village perdu de la Route Joffre, espérant encore fêter mon douzième anniversaire « libéré ». Mes espoirs sont déçus. Les dernières troupes allemandes s'accrochent durement, font sauter les ponts et les routes d'accès, multiplient les obstacles sur les accès venant aussi bien de Masevaux que de Bourbach-le-Bas et infligent de lourdes pertes à nos Libérateurs que nous attendons toujours avec la crainte d'exactions de dernière minute.

Enfin le 28 novembre : Me voilà redevenu Français ! Et par des Français, les fameux Bataillon de Choc.

Nos Libérateurs ont fort à faire pour poursuivre leur route vers Bitschwiller et mettent une semaine pour atteindre et dépasser le col du Hundsruck pourtant distant de moins de deux kilomètres à vol d'oiseau.

Les jours suivants les renforts arrivent en grand nombre.

## **L'anecdote qui mérite d'être relatée, la voici :**

Les innombrables militaires cherchent à se loger chez l'habitant et tout locaux disponibles. Il en est un, justement, réquisitionné par je ne sais quel organisme nazi, choisi par les musées de Mulhouse à l'insu des habitants de Bourbach, pour y mettre à l'abris toutes sortes d'œuvres : des peintures de grands maîtres, des échantillons du musée de l'impression sur tissus, toutes sortes de dentelles qui, probablement, ont fait jadis la grande réputation de Mulhouse en matière d'industrie du textile et de la mercerie.

Evidemment toutes ces choses étaient soigneusement emballées dans des caisses avec des inscriptions en Allemand largement ponctuées de l'aigle du Troisième Reich portant la croix gammée. Condition qui en toute logique n'inspirait aucun respect, cela d'autant plus que la température s'annonçait plus tôt froide pour la saison et que le bois des caisses répondait à une forte demande. A ce moment le village grouillait de militaires de toutes origines, provenant pour beaucoup d'Afrique du Nord.

Un matin, mon père aperçoit un char Sherman devant ce long bâtiment où étaient entreposés les fameuses caisses. Ce char d'assaut arborait fièrement un trophée exceptionnel.

Lorsque mon père l'aperçoit, son cœur ne fait qu'un tour. Il reconnaît immédiatement le

Klapperstein, l'emblème de Mulhouse, une pièce sacrée entre toutes. En fait l'original, l'objet même que devaient porter jadis les femmes condamnées pour médisance.

Que serait devenue cette relique, ainsi pendue au cou du canon du blindé ? On ose y penser.

Avec le concours de l'adjudant-chef Chapa et son adjoint M. Zimboulis, mon père s'est rendu auprès du chef de bataillon Gambiez qui a immédiatement compris de quoi il s'agissait et a pris les dispositions nécessaires à la sauvegarde du patrimoine mulhousien. Fort heureusement !

Ma sœur Françoise, alors âgée de huit ans a eu le droit de porter ce fameux Klapperstein, sauvé de justesse, le temps de la prise de vue.

## **Informations sur les acteurs cités :**

La carrière brillante du Général Gambiez est bien connue des français. Quand à M. Chapa, il a terminé sa carrière militaire à Baden-Baden avant d'entamer une autre carrière, civile celle-là, comme journaliste au service des DNA où, entre autres fait d'armes, il a permis à notre quotidien d'annoncer que le Général De Gaulle avait vu Massu alors que le reste de la France avait perdu sa trace encore trois jours durant. Pendant ce temps M. Zimboulis a formé de nombreux jeunes au Lycée technique de Strasbourg.

Arthur KIEFFER

M. Arthur KIEFFER est le fils de M. Louis KIEFFER, bien connu des anciens de Bourbach-le-Haut. M. KIEFFER avait acheté la maison n°27 aujourd'hui détruite : le curé du village a écrit « la maison et la propriété a été vendue à M. Louis Kieffer, professeur et demeurant à Mulhouse, qui ne passe qu'une partie des vacances ici avec sa femme et ses enfants ».

Je remercie M. Arthur KIEFFER pour ce témoignage et pour les photos de sa collection personnelle qu'il a bien voulu mettre à ma disposition.